



Déclaration du Conseil Syndical National des 28 et 29 novembre 2022

Depuis plusieurs années, nous, personnels techniques, administratifs et d'accueil du spectacle vivant et de l'événementiel, constatons une dégradation dans l'exercice de nos métiers.

Cette dégradation se manifeste par :

- Des salaires qui ne parviennent plus à rattraper la hausse du coût de la vie. Un rapport récent de la Cour des comptes révèle que les salarié·e·s de la culture perçoivent une rémunération inférieure de 26 % à la moyenne nationale, alors même que le niveau de professionnalisation dans nos secteurs augmente ;
- Des conditions de travail fortement détériorées, due à une intensification des rythmes de travail. Si la crise sanitaire explique en partie ce phénomène (rattrapage de programmation), elle n'en est pas la principale cause, tant de nombreuses structures se sont laissées enfermer dans une course effrénée aux projets (quand les projets ne sont pas imposés par les tutelles), afin de percevoir des subventions qui restent bien maigres eu égard le temps et l'énergie dépensés par les équipes pour monter les dossiers ;
- Une perte de sens au travail, avec son corollaire, l'augmentation des risques psycho-sociaux. Cette perte est directement la conséquence de cette course aux projets, qui fait perdre de vue à beaucoup de structures leur vocation première : créer et diffuser des spectacles ;
- Une perte d'attractivité pour nos métiers, dont beaucoup sont devenus des métiers « en tension », sans que la tension vécue au quotidien par les salarié·e·s en poste ne soit interrogée. Des salarié·e·s, permanent·e·s comme intermittent·e·s, fuient nos secteurs d'activité, préférant se reconverter et renoncer au « métier-passion » qui fait plus souffrir qu'autre chose ;
- La fragilité économique de beaucoup de structures publiques du spectacle vivant, plongeant dans une forme d'anxiété les salarié·e·s qui y travaillent. Il n'est plus rare que des Centres Dramatiques Nationaux ou des Scènes nationales, entre autres, affichent des déficits à 6 chiffres, nous interrogeant sur les capacités gestionnaires des directions à leur tête ;

- Un avenir plus qu'incertain : crise sanitaire, crise énergétique, crise écologique, et bientôt crise due aux JO ? Après quasi deux années d'arrêt forcé de nos activités, de nouvelles menaces planent sur nos secteurs, qui se manifestent d'ores et déjà par un désengagement croissant des collectivités territoriales (devenues les principales financeuses de la culture), traduisant de manière crue que nos activités seraient un supplément d'âme, non-essentiels.

Le tableau est sombre, mais le Conseil Syndical National du SYNPTAC-CGT appelle à ne pas sombrer dans la fatalité. Partout où les salarié·e·s se sont organisé·e·s, partout où des préavis de grève ont été déposés (que la grève ait eu lieu ou pas), des luttes ont été victorieuses : le théâtre national de l'Odéon, l'Opéra national de Paris, le Théâtre National de Strasbourg, Bonlieu-Scène nationale d'Annecy, le Théâtre des 13 Vents-CDN de Montpellier, la MC2 de Grenoble sont autant de lieux qui ont arraché aux tutelles et/ou à leur direction des revalorisations de salaire. La lutte paie, pour peu qu'elle ait lieu.

Le CSN du SYNPTAC-CGT, réuni les 28 et 29 novembre 2022 à Gif-sur-Yvette :

- Appelle les salarié·e·s à poursuivre et amplifier la mobilisation pour des salaires et des conditions de travail dignes et décents ;
- Appelle nos employeurs à assumer leurs responsabilités vis-à-vis des salarié·e·s qui font vivre le spectacle au quotidien. Nous considérons que revaloriser les rémunérations relèvent d'un choix politique, stratégique au sein de l'établissement, qui est le reflet de la considération accordée ou pas aux équipes ;
- Interpelle le ministère de la Culture. La situation est explosive, mais Valois semble regarder ailleurs. Le ministère doit (re)prendre ses responsabilités pour garantir la pérennité du service public de la culture, qui vient nourrir tout l'écosystème du spectacle en France.

Des choix politiques forts doivent être faits, rapidement. Il en va de la survie de nos métiers, pour que le spectacle reste vivant.